Lucien Duriez

RV

Cette rubrique reste réservée aux compagnons poètes dont la trop rapide disparition et la trop étroite notoriété expliquent l'absence sur la toile, media neuf et puissant. Je les invite ici pour ne pas laisser oubliés leur nom, leur œuvre, leur voix. Cette fois pourtant, une exception.

A ma connaissance, Lucien Duriez n'a jamais composé de poème. Pourtant je le tiens pour compagnon contagieux en idéal ; je le compte parmi mes voix présentes. À des âges décisifs, nous nous tenions dans un dialogue qui marque dans l'exaltation d'une vie. Sa création s'exerçait autrement qu'en mots : il était de ces êtres que la chimie nomme des catalyseurs : capables par leur seule présence de faire se réaliser des réactions, des créations… Je l'embarque donc sous cette rubrique.

Je l'ai connu dans l'atelier d'Arthur Van Hecke. Donc à la bonne franquette. Je n'ai découvert que bien plus tard que ce Lucien Duriez était un chirurgien établi, un notable comme on disait en 1958 quand la province existait encore. J'arrivais à Dunkerque où, provençal, on m'avait envoyé faire le professeur. Nous nous sommes toujours vouvoyés ; dans notre bande d'allumés à tu et à toi, cette distante courtoisie signalait notre complicité particulière.

Une anecdote le situera.

Il venait d'acquérir la série complète des estampes originales exécutées par Rouault sous le titre de Miserere. Il m'invita à méditer sur ces images. Presque chaque soir, nous en examinions ensemble deux ou trois planches. L'un et l'autre libres de parole, nous croisions nos regards, nos découvertes, nos remarques, nos questions, nos approches, nos références, nos commentaires – et parfois jusqu'au délire. Le musée de Dunkerque enfin reconstruit venait d'ouvrir. Lucien proposa d'y exposer ses planches. Ce qui se réalisa. Et

les dimanches, tant que dura cette exposition, nous avons repris en public notre joyeux dialogue devant les œuvres graves, improvisant des périples au gré des visiteurs sollicités à prendre aussi parole. Il m'associa aux manifestations en marge de cet événement comme la causerie de la fille de l'artiste ou la conférence de l'abbé Morel, spécialiste de cette œuvre, qu'il avait invité pour l'occasion.

Cette démarche me semble caractéristique de la générosité de Lucien Duriez : il n'avait de cesse de partager ses enthousiasmes mais il ne s'engageait jamais pour en tirer personnellement quelque avantage ni même seulement du respect. Ni profit ni gloire ne lui importait. Il se considérait simplement au service des artistes qui le touchaient.

Ainsi poussera-t-il dans l'ombre à la fondation, sous l'impulsion d'Arthur Van Hecke, du Groupe de Gravelines dont les expositions rencontrèrent un succès tel que cette aventure aboutit à l'Arsenal, ce singulier Musée du Dessin et de l'Estampe Originale. Comme il se doit, le nom de Lucien Duriez n'apparaît nulle part en cette association d'artistes mais c'est bien à lui pourtant, éloigné de toute charge officielle, que ces mêmes artistes demandèrent de prononcer les paroles inaugurales d'expositions comme celle de 1967. Façon de reconnaître son action sur leurs œuvres !

On pourrait le définir trop rapidement comme un amateur d'art. En fait, il combinait les rôles de spectateur, de mécène, de diffuseur : bref, un catalyseur !

Je ne rendrai jamais assez grâce à mon talentueux et généreux Jean-Pierre Adalbéron qui m'a offert cette aventure d'un site sur la toile : ainsi, au-delà des lecteurs de poésie, je retrouve des brassées d'anciens élèves, d'amis devenus silencieux, de mémoires que je croyais éteintes… Je les retrouve, je les serre à nouveau sur mon cœur. Que de ferveurs s'allument au seuil de l'hiver ! Ainsi, les quatre filles de mon ami Lucien ont-elles retrouvé le cavaleur de planète que j'étais devenu après mes ardentes années de Flandres. J'ai demandé à l'aînée, ma chère Maryse, de tracer le portrait de mon ami que fut son père en ces lointaines années. Voici.

UN AMATEUR D'ART

Maryse Marcopoulou

Lucien Duriez naquit le 8 Juillet 1922 de Berthe et Jules, un couple de commerçants installés sur la Grand'place d'Audruicq, gros bourg agricole du Pas-de-Calais. On dit que Berthe, dame fort

respectable et au-delà de tout soupçon, lui donna son nom en souvenance d'un amour inaccompli. Il fit d'excellentes études secondaires en internat au Lycée de Saint Omer. Déjà un de ses professeurs de lettres, abbé de son état et humaniste distingué, l'Abbé Coolen, lui fit entrevoir les bienfaits de la culture. Après le baccalauréat, qui sait, il ferait selon son choix...

Nul ne doutait cependant que ce jeune homme parviendrait à une place enviée dans la région. Les études à l'Université, tellement exceptionnelles en ces temps, débordaient vite l'imaginaire de son entourage et Lucien surprit beaucoup en décidant, une fois bachelier, de monter à Paris pour y suivre des études spécialisées d'Éducation Physique. Cependant l'anatomie et la physiologie enseignées dans cette école lui parurent vite trop élémentaires : il poussa plus loin la curiosité, se lança dans des études de Médecine et y trouva sa voie professionnelle.

Il avait dix-huit ans et c'était la guerre. Paris, ville lumière bien éteinte alors, ouvrit pourtant au jeune provincial une fabuleuse fenêtre sur le monde. Il y accomplit ses études qui le menèrent jusqu'à la spécialisation en oto-rhino-laryngologie. Bien plus, il fut amené à écouter, assister, fréquenter de grands patrons dont certains faisaient naturellement preuve d'ample curiosité et d'immense culture générale. Ces mandarins humanistes devinrent ses modèles. Ils modulèrent sa formation.

Ainsi, ambitieux, insatiable, on imagine le jeune Lucien à l'assaut de Paris à l'instar de Rubempré (autre Lucien, décidemment !), rêvant de conquérir le monde…

Marié précipitamment, il revint plus prosaïquement près du berceau familial,. Déjà père des deux aînées de ses quatre filles, il installa à Dunkerque sa pratique de chirurgien oto-rhino-laryngologiste. La ville lentement émergeait des ruines de guerre. Dans le quartier de Malo-les-bains, il métamorphosa en clinique un immeuble qui avait résisté aux destructions. Notable rayonnant !

Cet avènement ne rendit pas peu fiers ses proches. Lucien, établi lors du grand creux de l'après-guerre et de la reprise des années cinquante, bénéficia d'un démarrage fulgurant et connut une carrière professionnelle à faire rêver. Il aurait pu s'en contenter et se reposer tranquillement sur ses lauriers en cette ville en renaissance. Après tout, il avait rempli au delà de toute espérance son contrat : il était sorti du lot, il faisait la fierté des siens, il était l'exemple que l'on respectait dans la région et que l'on montrait du doigt sur cette grand'place (très grande place !) du bourg natal.

Mais Lucien n'était pas un vraiment un homme tranquille. Il rêvait de voyager de découvrir d'autres pays sur la géographie de la Terre, de parcourir d'autres contrées de l'Humain. Il paraît que, dans la famille, quelque aïeul était venu d'ailleurs, d'Italie murmurait-on. Le père de Lucien, qui n'avait guère voyagé, sinon, hélas ! à la guerre de 14-18, avait rapidement acquis une automobile pour ses livraisons et marchés. Il entreprit d'explorer sa proche région et déjà âgé, ambitionnait encore de s'embarquer sur un cargo pour connaître le monde…

Ainsi, dans ce Nord souvent gris, dévasté par la guerre et reconstruit à la va-vite, Lucien, faute de pouvoir se déplacer comme il l'aurait rêvé, se découvrit-il une passion sédentaire : explorer les apogées humaines. Lesquelles ? Hé ! celles révélées par les réalisations artistiques.

Tout lui fut bon : musique classique, meubles et objets anciens, sculpture, peinture ancienne et moderne, photos et cinéma. C'étaient en quelque sorte ses voyages en esprit, ses passions du moment, ses escales d'où il repartait après un temps d'arrêt plus ou moins long, pour aller explorer ailleurs. Aux yeux de certains, il aurait pu passer pour un dilettante brouillon. En fait, il désirait embrasser l'art. Tout l'art. Tous les arts. Vastes ambitions !

Il y consacra tout son temps au-delà des obligations professionnelles ; il y acquit de solides connaissances. Un flair et des intuitions d'expert ! Entendre, regarder, analyser, méditer, collectionner, photographier.

La plupart des livres d'art du temps meublèrent ses bibliothèques. Tous les antiquaires de la région et de Paris visités régulièrement. Les grands musées, les expositions européennes, Paris-Londres-Bruxelles-Amsterdam, passées au crible et repassées.

Puis, il rencontra Arthur Van Hecke, jeune peintre déjà connu dans la région, qui l'introduisit dans le monde de la peinture moderne. Ils devinrent amis et Lucien encouragea Arthur par un mécénat passionné. L'amateur passait des heures auprès de l'artiste à le regarder peindre, ressentant des émotions encore plus intenses que ce qu'il avait jusque là vécu. Arthur devint sa nourriture, sa prolongation, son projet. Lucien apprit beaucoup auprès de lui : le mystère de l'inspiration, le cheminement de la création et au-delà une connaissance vivante des peintures, l'ancienne et la moderne, l'affirmation de ses critères d'appréciation de l'oeuvre plastique. Il n'y a pas de mot pour décrire l'admiration de Lucien pour Arthur, quand celui-ci mélangeait les riches couleurs de sa palette et les appliquait sur le portrait qu'il était en train de réaliser. Lucien pouvait l'observer des heures quand celui-ci effaçait, reprenait, repartait sur une autre piste jusqu'à ce qu'il décide le portait terminé.

Avec Arthur, Lucien s'entoure d'artistes et personnes qui créent ou partagent cette passion pour

l'art car ce qui lui semblait le plus important c'était de confronter les regards pour mieux voir soi-même : commenter, comparer, critiquer et jouter sur les oeuvres d'artistes peintres connus ou moins connus. Un monde sans limites s'ouvrait devant Lucien, celui de la création artistique dont il goûtait si intensément la splendeur . Il rayonnait. Il suscita ce qu'il faut bien appeler un cénacle, une école d'amis réunis et fidèles pendant plus d'une dizaine d'années.

Ces années furent en quelque sorte un sommet. Situation médicale enviable, voyages vers les hautes civilisations : Grèce, Egypte, Russie, etc. Découverte d'autres peintres et sculpteurs modernes. Acquisition fébrile d'objets et oeuvres d'art.

Il fit exposer ces oeuvres dans une cave spécialement aménagée. Il fit exposer au musée de Dunkerque des oeuvres d'art contemporain ; il organisa des visites commentées de ces œuvres ; il participa à la création d'un musée d'art moderne à Gravelines ; il créa un groupe d'« amis de la musique » avec soirées musicales et commentaires sur l'oeuvre et l'artiste. Enfin à ses heures perdues, il faisait de la photo diapositive avec fond sonore et film d'essai. Chez lui, table était pratiquement toujours ouverte pour Arthur et bien souvent pour tous ses amis qui partageaient ce goût de l'art, le goût que Lucien se faisait de l'art ! L'atmosphère qu'il savait créer transportait haut, engageait superbement au dépassement loin des contingences étriquées de la province.

Ainsi, Lucien se constitua-t-il une collection d'oeuvres et d'objets, fort conséquente. Il l'a tenu en bonne garde jusqu'à la fin de sa vie.

Il décida de se retirer de la médecine vers la cinquantaine, car soutenait-il, il avait fait le « tour » de l'oto-rhino-laryngologie. Mais c'est surtout qu'il voulut goûter d'une autre vie à Paris. Celle de se trouver aux premières loges des événements culturels et fort de ses connaissances dans l 'art plastique, y participer. Il crut pouvoir entreprendre le commerce de l'art : il tenta l'aventure d'ouvrir une galerie à Paris. A vrai dire, moins pour faire des affaires que se faire des complices. Il y apprit à ses dépens, que la connaissance et l'appréciation des oeuvres n'autorise pas forcément à en faire négoce.

Dernier volet dévolu aux oisives années d'expérience : Lucien entreprit une synthèse de ce qu'avait été sa vie ; à partir de recherches en neurophysiologie, il établit l'hémisphère cérébral droit comme centre de la sensibilité artistique et support de ce qu'il appellait la « mémoire silencieuse ». Il persista sans relâche dans cette étude et laissa sur ce sujet des écrits composés pendant dix-huit ans. Sans doute, ce travail sur le cerveau droit et la mémoire lui a-t-il permis d'acquérir un somme de connaissances enviable, lui a-t-il donné bien des émotions mais celles-ci sont restées très solitaires et, vers sa fin, assez amères. Peut-être aussi, tout comme les grands artistes qu'il chérissait tant, Lucien espérait-il laisser au futur son empreinte.

Les plus belles années de sa vie, il les a vécues en parcourant les mondes de la beauté et de l'esprit, en partageant ces explorations avec une poignée d'amis éclairés et désintéressés : Arthur, Jean, Robert, Jacques, Nénesse, tant d'autres… Il avait du panache et une vision esthétique du monde.

Son voyage obstiné fut d'explorer prouesses et promesses humaines dans le Beau et la Pensée jusqu'à son dernier regard ici-bas , le 9 Mai 2007 à l'aube, à Cancale bercé par la brise de l'Océan.
…

Athènes Janvier 2009